LoDoCat

Relations et interactions entre chapitres, couvents, monastères féminins et leur environnement dans l'espace lotharingien (XIII^{e} - XVIII^{e} s.)



Ordres religieux Costumes de femmes. Tableau historique d'après le P. Hélyot, © KIK-IRPA, Bruxelles

Jeudi 15 octobre 2015

Université d'Artois

Maison de la recherche, Bâtiment I, salle des colloques

9, rue du Temple à Arras

LoDoCat

CHRÉTIENTÉS LOTHARINGIENNES-DORSALE CATHOLIQUE IX^{e}-XVIII^{e} siècles

Il s'agit d'étudier de façon diachronique (en considérant à la fois le Moyen Âge et l'époque moderne) l'originalité des formes de christianisme développées dans des zones « de marge », à cheval sur des frontières politiques, religieuses et linguistiques, à savoir l'espace de la Lotharingie puis des « pays d'entre-deux » médiévaux (de la mer du Nord à la Savoie) ; pays qui, augmentés du Milanais, ont constitué à l'époque moderne la « Dorsale catholique » (l'axe européen du front de catholicité, entre christianismes catholique et protestants). Ces spécificités ont souvent été affirmées par les historiens, mais rarement démontrées, si ce n'est par des études ponctuelles. L'objectif est donc de repenser les facteurs explicatifs et les modalités d'une telle multiplicité et variété d'expériences religieuses, de leur diffusion, de leurs succès ou échecs, en faisant mieux ressortir ce qui relève de la conjoncture ponctuelle et ce qui relève de phénomènes structurels, liés à la spécificité de ces régions sur le plan politico-religieux.

L'ENGAGEMENT DES FEMMES

L'« espace lotharingien » se caractérise notamment comme lieu d'accueil d'expériences monastiques et conventuelles plurielles particulièrement intéressantes. L'engagement des hommes dans la création et le développement des ordres religieux en ces contrées a très tôt fait l'objet de travaux scientifiques, mais on assiste maintenant, notamment à la faveur des études de genre, à une attention accrue des chercheurs pour le rôle et à la place des femmes au cœur de ces institutions. Terre de fondations et de réformes importantes depuis le haut Moyen Âge, le couloir lotharingien a en effet vu naître des projets féminins singuliers (par ex. les religieuses annonciades, que Marie-Elisabeth Henneau nous présente installées « de Gênes à Liège »), ou se développer des tendances originales au sein de mouvements plus largement répandus dans la chrétienté occidentale. Ainsi, peut-on mentionner pour le Moyen Âge, l'émergence du mouvement béguinal, l'implantation massive de communautés de cisterciennes, l'efflorescence d'expériences mystiques de *mulieres religiosae* ou le développement de chapitres de chanoinesses séculières. À l'époque moderne, les territoires considérés sont soumis à de nouvelles configurations et semblent constituer une zone privilégiée pour de nouveaux ordres ou projets religieux qui la choisissent prioritairement pour ériger leurs bastions de catholicité. On pense évidemment aux missionnaires masculins, comme par exemple les chanoines de Notre-Sauveur aux XVII^{e}-XVIII^{e} siècles. Mais il est temps de mettre en évidence l'investissement des femmes comme agents de la Réforme catholique – tant au sein des nouveaux cadres de vie religieuse ou semi-religieuse que dans ceux hérités du Moyen Âge et qui s'adaptent aux contextes modernes –, et d'en rechercher les spécificités pour cet espace « d'entre-deux ».

Les trente dernières années ont vu se multiplier les travaux scientifiques qui ont mis en évidence la richesse de la documentation sur ce thème. Les médiévistes ont ouvert la voie, favorisant d'innombrables éditions de sources et études consacrées aux religieuses, tant à propos de l'administration de leur temporel que de leurs réalisations au plan spirituel, intellectuel et culturel. Le chantier a également été ouvert pour la période moderne avec, en perspective, des possibilités plus grande encore de cerner ces communautés de femmes, du fait de l'importance et de la variété de fonds documentaires, encore largement sous-exploités. La prise en considération de ces vastes ensembles documentaires produits à propos de, mais aussi par les intéressées, permet et permettra d'abandonner l'usage de n'écrire leur histoire qu'en se fondant sur la littérature normative ou les archives comptables. Bien d'autres sources produites par ces femmes permettent en effet de diversifier les angles d'approche et de les rejoindre au cœur de leurs préoccupations les plus intimes comme de leurs modes

d'expressions les plus éclatants. Les dossiers rassemblés à leur sujet par les autorités compétentes apportent également de précieuses informations sur la vie des communautés et sur leur insertion (ou non) dans les milieux socioculturels qui les encadrent.

En dehors des inventaires et des éditions partielles de certains fonds d'archives, divers établissements religieux féminins implantés dans les territoires envisagés ont déjà fait l'objet de monographies ou d'études d'ensemble, par congrégation ou par entités territoriales, [Marchal, 2013]. Le fait d'entreprendre des approches comparatives à l'échelle de l'espace lotharingien permettra de poser la question d'identités communes propres à des contextes politiques, économiques ou culturels distincts mais apparentés – et ce, tous ordres confondus et au-delà des cadres géographiques habituellement retenus. Il sera éclairant de prendre en compte l'immense variété des modes de vie religieuse créés et développés dans ces régions d'entre-deux – depuis les béguines et filles dévotes jusqu'aux contemplatives, en passant par les religieuses vouées au soin des malades, à la mission ou à l'éducation – en tentant de dégager ce qui distingue et identifie ces réalisations « lotharingiennes » de l'ensemble des projets développés en Occident.

Par ailleurs, la littérature scientifique consacrée aux religieuses s'est longtemps inscrite assez traditionnellement dans le sillage des études produites à propos des réguliers. Il conviendra pourtant de leur réserver un traitement spécifique, attentif à leur condition de femmes – autant qu'à leur état de religieuses – et aux conséquences de cette différence sur leurs destinées au sein d'une institution majoritairement masculine. Mais le regard porté sur leur identité sexuée ne peut éclipser la variété des relations entretenues par ces femmes avec leur entourage masculin. L'approche « genrée » doit aider à renouveler les questionnements sur les rapports entre ces deux univers nécessairement dépendants, en interrogeant les projets conceptualisés, puis éventuellement mis en place (qu'ils soient ou non des succès), de manière originale et significative dans l'espace lotharingien.

Dans le cadre du projet défini en introduction, il s'agira d'orienter les travaux dans trois directions :

- **Les réseaux unissant les établissements religieux féminins fondés et réformés dans le couloir lotharingien entre le XI^{e} et le XVIII^{e} siècle**

  Le nombre de maisons féminines connaît un accroissement constant entre le XI^{e} et le XVII^{e} siècle, non seulement avec l'apparition de branches issues d'ordres masculins, mais aussi avec la création de projets spécifiquement conçus pour (et parfois par) des femmes. Qu'ils soient isolés ou inscrits au sein d'un organigramme très structuré, ces groupes de femmes engagées dans la vie religieuse s'emploient à manifester les caractéristiques qui les distinguent et les identifient aux yeux de leurs contemporains, et ce en fonction de leur statut (ou absence de statut) canonique, de leur finalité, de leurs options spirituelles ou ecclésiologiques : une chanoinesse ne peut se confondre avec une moniale, encore moins avec une béguine. Il existe toutefois des points communs entre ces femmes d'une même génération ou d'une même région, quels que soient leurs états de vie ou leurs vocations. Les parentés pressenties (ou les oppositions) entre ces milieux féminins inscrits dans l'espace lotharingien restent à approfondir ainsi que les relations inattendues qu'ils entretiennent entre eux, malgré leurs différences et leurs spécificités. Incités puis souvent contraints à rompre avec le monde extérieur, ces groupes s'inscrivent aussi au sein d'une société avec laquelle ils demeurent en synergie. Les interactions, au sein de ces espaces féminins d'une part, entre ces femmes et le monde considéré ou non comme « extérieur », d'autre part, restent encore à étudier, en s'intéressant à ce qui les caractériserait au sein de l'espace considéré.

- **Éditions de textes produits par les communautés féminines à l'époque moderne**

  Des générations de femmes engagées dans la vie consacrée sont à l'origine de collections de sources révélatrices du fonctionnement d'un groupe, mais aussi de cheminements plus personnels. L'exercice des juridictions spirituelle et temporelle a

évidemment suscité la rédaction de documents destinés au gouvernement de chaque groupe (e.a. : coutumiers, règles, rituels, livres de chœur, processionnaux, livres de comptes, correspondance administrative…). Mais l'histoire de ces femmes se nourrira aussi de documents encore trop peu exploités (chroniques, annales, journaux, mémoires, biographies spirituelles, abrégés de vertus, lettres, autobiographies, avertissements spirituels et autres billets d'humeur), autant de témoignages d'expériences riches et singulières, qui ont eu souvent raison des timidités ou retenues des intéressées pour aboutir à des relations écrites particulièrement savoureuses. Parmi ces textes, certains répondent au besoin de préserver la mémoire d'un passé susceptible d'édifier les générations suivantes. Ces femmes se font ainsi historiennes de leur ordre, ou plus modestement de leur maison ou chapitre, afin de donner sens aux événements passés susceptibles de favoriser la cohésion, affermir les espérances et enrichir la progression spirituelle du groupe.

- **Choix de la « dorsale catholique » comme lieu d'implantation et de développement d'instituts religieux féminins**
  Apostoliques ou contemplatives, des femmes érigent de véritables citadelles de prières face à la menace protestante, constituant une « ligne de défense » correspondant peu ou prou à la « dorsale catholique » (Taveneaux). L'exemple des annonciades célestes est significatif de cette volonté d'aller au front, armes spirituelles à la main, mais aussi de conforter la foi de leurs coreligionnaires par l'exemple de leur engagement. La cartographie des implantations de leurs couvents dessine assez clairement cette « dorsale catholique » pour mériter que, dans le cadre de cette recherche, on prenne sérieusement en compte l'histoire de cet ordre encore peu connu. D'autres femmes ont manifestement privilégié ces régions pour y développer leurs projets de créations nouvelles ou de rénovations d'instituts religieux au service de la Réforme catholique (voir ci-dessous). Il serait notamment éclairant d'interroger et de comparer leurs récits de fondations et leurs annales, pour y découvrir les motivations qui ont présidé au choix des lieux d'implantation ainsi qu'aux modalités de construction, et d'y repérer les traces d'une prise de conscience de missions communes et particulières à accomplir en fonction de leur situation aux portes du protestantisme. À ce catalogue d' « aventurières de Dieu », on ajoutera les chapitres nobles eux aussi massés sur ces frontières et dont il faut reconsidérer l'histoire à l'époque de la Réforme catholique.

Relations et interactions entre chapitres, couvents monastères féminins et leur environnement social dans l'espace lotharingien (entre le XIII^e^ et le XVIII^e^ siècle)

Argumentaire

En 1985, l'ancêtre du CERCOR organisait un colloque consacré à la *Naissance et au fonctionnement des réseaux monastiques et canoniaux.* Si les *Actes* (1991) proposaient surtout une suite de monographies sur le fonctionnement interne des grands ordres religieux, ils présentaient également quelques analyses transversales des interactions et modalités d'échanges possibles entre ces instituts et les milieux extérieurs (épiscopat, autorités civiles, universités, confraternités, familles). En 2012, le CERCOR a suggéré de retravailler ce vaste chantier en s'interrogeant sur les *Interactions chez les religieux : emprunts, échanges et confrontations*. Il y a été notamment question des modalités et des formes d'interactions ainsi que de leurs effets en divers domaines, ceci tous ordres et toutes périodes confondus.

D'une manière générale, les historiens, comme les sociologues, s'interrogent aujourd'hui sur le fonctionnement des réseaux sociaux (CTHS, Reims 2015 : Réseaux et sociétés) et tentent de proposer des outils d'analyse opérationnels au-delà des effets de mode[1]. La prudence est sans conteste de mise, notamment dans le choix du vocabulaire (est-il pertinent ici de préférer « réseaux » à d'autres termes comme ordre, congrégation, communauté, confraternité, milieux socio-culturels, familles, etc. ?) et dans l'établissement des typologies. On veillera ici à y réfléchir en fonction des espaces (Lotharingie/Dorsale catholique) et des groupes considérés (congrégations féminines), le tout sur le long terme (XIe-XVIIIe s.). Il ne s'agira pas seulement de repérer et de dénombrer les types de réseaux, mais d'étudier « la configuration produite par divers liens, son évolution, ses effets » (Lemercier). On s'efforcera aussi de dépasser l'examen des interactions « en interne » (au sein d'un ordre ou d'une communauté) et, donc, de privilégier les liens qui unissent des ordres entre eux ou les relations qu'ils entretiennent avec le monde extérieur.

Le nombre de maisons féminines connaît un accroissement constant entre le XI^e^ et le XVII^e^ siècle, non seulement avec l'apparition de branches issues d'ordres masculins, mais aussi avec la création de projets spécifiquement conçus pour (et parfois par) des femmes. Qu'ils soient isolés ou inscrits au sein d'un organigramme très structuré, ces groupes de femmes engagées dans la vie religieuse s'emploient à manifester les caractéristiques qui les distinguent et les identifient aux yeux de leurs contemporains, et ce en fonction de leur statut (ou absence de statut) canonique, de leur finalité, de leurs options spirituelles ou ecclésiologiques : une chanoinesse ne peut se confondre avec une moniale, encore moins avec une béguine. Il existe toutefois des points communs entre ces femmes d'une même génération ou d'une même région, quels que soient leurs états de vie ou leurs vocations. Les parentés pressenties (ou les oppositions) entre ces milieux féminins inscrits dans l'espace lotharingien restent à approfondir ainsi que les relations inattendues qu'ils entretiennent entre eux, malgré leurs différences et leurs spécificités. Incités puis souvent contraints à rompre avec le monde extérieur, ces groupes s'inscrivent aussi au sein d'une société avec laquelle ils demeurent en synergie. Les interactions, au sein de ces espaces féminins d'une part, entre ces femmes et le monde considéré ou non comme « extérieur », d'autre part, restent encore à étudier, en s'intéressant à ce qui les caractériserait au sein de l'espace considéré.

[1] Jean-Pierre DEDIEU, Zacarías MOUTOUKIAS, « Introduction. Approche de la théorie des réseaux sociaux », in Juan Luis CASTELLANO, Jean-Pierre DEDIEU (dir.), *Réseaux, familles et pouvoirs dans le monde ibérique à la fin de l'Ancien Régime*, Paris, CNRS Éditions, 1998, p. 7-30. Claire LEMERCIER, « Analyse de réseaux et histoire », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 2005/2, n° 52/2, p. 88-112.

Il s'agira donc de

- dresser un état de la question (prolongement du colloque du CERCOR 2012 sur les « Interactions au sein des Ordres religieux »)
    - établissement d'une bibliographie
- proposer des études nouvelles et approfondies sur les relations entre moniales, religieuses, béguines, chanoinesses… et les interactions avec leurs réseaux sociaux (sur le long terme) autour des points suivants
    - typologie
        - des relations entre chapitres séculiers/réguliers, monastères, couvents, groupes semi-institués…
        - des relations en interne entre professes et converses (ou équivalents), mais aussi des groupes concernés avec les laïques vivant à proximité (ex : veuves)
        - des relations avec leurs « équivalents » masculins (ex : cisterciens/cisterciennes)
        - des relations avec le « personnel » ecclésiastique à leur service (aumôniers, directeurs spirituels, chapelains, prédicateurs, confesseurs…)
        - des relations avec le monde extérieur
            - collectives, individuelles, informelles, normalisées, encouragées, imposées, interdites...
            - institutionnelles, spirituelles, intellectuelles, familiales, amicales, économiques…
            - spécificités par rapport à leurs homologues masculins
    - origines des interactions
        - initiatives masculines / féminines
        - initiatives privées / officielles
    - chronologie et évolution des interactions
    - lieux des interactions
        - zones d'attraction
    - modalités des interactions
        - interventions autoritaires, juridictions, réformes,
        - circulation des personnes, des textes, des livres, des objets
        - échanges et réciprocité
        - emprunts et imitations
        - émulation, concurrence et rivalités
        - oppositions et conflits
    - contrôle des interactions
    - absence d'interactions
        - oppositions
        - ruptures
    - spécificités des interactions dans l'espace considéré
    - cartographie des réseaux
        - méthodologie

Programme

9h Accueil des participants par **Charles Giry-Deloison**, Directeur du CREHS et **Gilles Deregnaucourt (U. Artois)**

Présidence : Gilles Deregnaucourt (U. Artois)

9h15 **Corinne Marchal (U. Franche-Comté) et Marie-Élisabeth Henneau (ULg)** : Introduction

9h45 **Raymond Dewerdt (U. Artois)** : Les sœurs grises (T.O.R. féminin franciscain) et les béguines dans les anciens Pays-Bas méridionaux du XIII^{e} au XV^{e} siècle : la même « Poenitentia » ?

10h10 **Thomas Jérôme (U. Artois)** : Une société religieuse : vivre dans une communauté de moniales chartreuses

10h35 **Pause**

11h **Marie-Élisabeth Henneau (ULg)** : Quand le parloir devient un lieu de sociabilité urbaine : les réseaux sociaux autour des annonciades célestes entre Italie du Nord et Pays-Bas méridionaux (XVII^{e}-XVIII^{e} s.)

11h25 **Marie-Cécile Charles (UL)** : Un monde de femmes en réseau à Luxembourg au XVII^{e} siècle : les clarisses du Saint-Esprit, les chanoinesses de la Congrégation Notre-Dame et la recluse Marguerite

11h50 **Sylvie Boulvain (ULg) :** De l'incidence des réseaux familiaux sur la vie religieuse féminine à Liège au XVII^{e} siècle

12h15 **Discussion**

12h30 **Déjeuner**

Présidence : Alain Jobin (U. Artois)

14h **Corinne Marchal (U. Franche-Comté)** : Les relations entre les chapitres nobles féminins de l'« espace lotharingien » au XVIII^{e} siècle

14h25 **Christophe Leduc (U. Artois) :** Les relations entre chapitres séculiers féminins et masculins à l'époque moderne. L'exemple singulier des chanoinesses et des chanoines de Mons et de Maubeuge (Hainaut)

14h50 **Céline Drèze (UCL) :** Des chapitres nobles au cœur du paysage sonore urbain. Les exemples de Mons et de Maubeuge (XVII^{e}-XVIII^{e} siècles)

15h15 **Pause**

15h45 **Fabien Guilloux (U. Tours)** : Les clarisses urbanistes d'Alspach (Kaysersberg) : réseaux et sociabilités musicales d'une communauté monastique au XVIII^{e} siècle

16h10 **Julie Pironт (ULg) :** Modèles, copies et transferts architecturaux chez les congrégations féminines au nord de la 'dorsale catholique' aux XVII^{e} et XVIII^{e} siècles

16h35 **Discussion**

17h00 **Table ronde :** Les réseaux sociaux autour des couvents : un essai de typologie

17h45 **Odon Hurel (CNRS) :** Conclusions

Résumés

Sylvie BOULVAIN, De l'incidence des réseaux sociaux sur la vie d'un couvent féminin de Verviers à la charnière des XVII^e^ et XVIII^e^ siècles

Les Archives de l'Evêché de Liège conservent une abondante correspondance adressée par différents protagonistes au sein ou autour du couvent des sépulcrines verviétoises à leur supérieur le Vicaire-Général, bras droit du Prince-Évêque.

Ces lettres nous permettent d'entrevoir des moments de vie d'une communauté minée par les conflits entre personnes et les difficultés financières dans un contexte de concurrence entre réguliers. La prieure expose sans fard à son supérieur les problèmes auxquels elle est confrontée, sollicite ses conseils ainsi que son appui. Tout en essayant d'asseoir son autorité contestée par une partie de ses filles et de préserver la réputation de sa communauté, elle manifeste souvent dans sa correspondance le désir de ne pas mécontenter des parents et amis susceptibles d'améliorer l'ordinaire par leurs générosités. Dans ce but, elle demande notamment au Vicaire-Général certains assouplissements du régime du parloir et d'entrée dans la clôture ainsi que des permissions de sortie temporaire de religieuses pour raison de santé mais aussi d'économie. Confrontée à la rareté de nouvelles recrues et donc de rentrées d'argent frais, elle tente de négocier auprès des familles des dots jugées suffisantes à l'entretien de nouvelles bouches. D'autres religieuses, des ecclésiastiques et des séculiers proches de la communauté écrivent également au supérieur pour lui exprimer leurs avis, souhaits et doléances, apportant un éclairage quelque peu différent sur les événements.

Ce dossier permet donc de détecter l'influence cruciale des réseaux familiaux, amicaux, institutionnels et spirituels lors d'une période difficile de l'histoire de cette maison religieuse.

Marie-Cécile CHARLES, Les biographies de la recluse Marguerite et de Marguerite Busbach comme exemple des actions, relations et interactions de deux religieuses à Luxembourg au XVII^e^ siècle

Dans la deuxième moitié du XVII^e^ siècle, les récollets de Luxembourg écrivent la vie de la recluse Marguerite. Sa piété, ses dons de prophétie et plusieurs miracles lui valaient d'être considérée comme une sainte par la population. A la même époque est également rédigée la biographie de Marguerite Busbach, promotrice de l'établissement des chanoinesses de la congrégation de Notre-Dame à Luxembourg. Ces deux femmes, en plus d'être des exemples pour leurs institutions respectives (les clarisses et les chanoinesses), s'inscrivent à travers leurs biographies dans un réseau de relations. D'abord avec des hommes, notamment des jésuites et des récollets, tour à tour guides, conseillers, mais également parents proches. Ensuite, en évoquant l'amitié spirituelle entre la recluse et Marguerite Busbach, les textes attestent d'un soutien mutuel de ces deux femmes aux engagements de l'autre et font état de liens entre différentes maisons régulières de la ville. En plus de justifier des choix personnels et de légitimer des communautés, les miracles, les visions, les prophéties de ces deux récits veulent promouvoir un espace. En effet, loin d'être un cadre stérile, les interactions avec la ville de Luxembourg sont nombreuses et le bien de la cité et de sa population compte parmi les préoccupations des deux femmes pieuses.

La communication veut montrer comment ces relations à différents niveaux sont présentées dans ces deux "*vitae*" mais aussi comprendre le contexte spécifique qui les a motivées: la réforme catholique, la proximité géographique des différentes maisons, l'origine sociale des membres des communautés concernées et les objectifs de leurs ordres

Raymond DEWERDT, Les sœurs grises (T.O.R. féminin franciscain) et les béguines dans les anciens Pays-Bas méridionaux du XIII^e^ au XV^e^ siècle : la même « Poenitentia » ?

Les sœurs grises (T.O.R. féminin franciscain) sont nommées aussi tiers ordre de la pénitence en référence au saint d'Assise (1182-1226). Elles prennent leur essor au XV^e^ siècle. Mais cette *Poenitentia* est déjà présente chez des femmes dévotes qui se groupent au XII^e^ siècle et

forment des communautés appelées béguines dans les anciens Pays Bas. Certaines rejoignent les ordres canoniaux comme l'Arrouaise, les Prémontrés et concourent au développement des couvents de cisterciennes puis de victorines. Mais la poursuite de leur implantation se heurte à la réticence puis au refus de ces ordres institués. Les communautés de béguines essaiment alors en Flandre, Hainaut, Artois au XIII^{e} siècle. Si les différences entre les sœurs du tiers ordre de saint François et les béguines sont essentielles, elles ont cependant beaucoup de points communs. Bien plus on peut évoquer une continuité chronologique voire la fondation de couvents de sœurs grises dans d'anciens béguinages. Des béguines peuvent parfois être intégrées dans des couvents de sœurs grises et même certaines professer au tiers ordre.

Céline DRÈZE, Des chapitres nobles au cœur du paysage sonore urbain. Les exemples de Mons et de Maubeuge (XVII^{e}-XVIII^{e} siècles)

Les chapitres de chanoinesses nobles ont entretenu un rapport particulier à la musique façonné par la nature de cette institution ecclésiastique et par le mode de vie des chanoinesses qui mêlent vie spirituelle et sociabilité aristocratique. Par la pratique quotidienne du chant communautaire de l'office divin, la tenue de salons littéraires et musicaux dans leurs demeures privées ou le développement d'un véritable mécénat musical en faveur des artistes locaux, les chanoinesses nobles ont diversifié leur rapport à la musique, elles se sont imposées dans le paysage sonore urbain et sont devenues des maillons importants des réseaux culturels locaux.

Nourrie par l'examen de sources d'archives hétérogènes et centrée plus particulièrement sur les chapitres nobles de Mons et de Maubeuge aux XVII^{e} et XVIII^{e} siècles, cette communication entend réfléchir, par le biais de la question musicale, à la nature des relations que ces chapitres ont entretenu avec les réseaux musicaux urbains et les autres institutions ecclésiastiques et civiles de la cité.

Fabien GUILLOUX, Les clarisses urbanistes d'Alspach (Kaysersberg) : réseaux et sociabilités musicales d'une communauté monastique au XVIII^{e} siècle.

Riche de près de 350 manuscrits et imprimés des XVII^{e} et XVIII^{e} siècles, l'ancienne bibliothèque musicale des clarisses urbanistes d'Alspach constitue à bien des égards un patrimoine d'exception. Son étude, outre une meilleure connaissance des pratiques monastiques féminines de la musique, permet surtout d'apprécier l'économie qui sous-tend sa constitution, sa conservation et son enrichissement sur plus d'un siècle. Elle permet ainsi de révéler la force de réseaux de sociabilités, tant religieux que laïcs, tant commerciaux que culturels, qui régissent en partie la vie de cette communauté clarienne. La communication se propose de cartographier les agents et les réseaux de circulation de la musique (répertoire et musiciens) à l'intérieur comme à l'extérieur de cette communauté qui, située au carrefour de l'Europe, est l'objet d'enjeux et d'intérêts croisés entre le royaume de France, la principauté épiscopale de Bâle et différents états de l'Empire.

Marie-Élisabeth HENNEAU, Quand le parloir devient un lieu de sociabilité urbaine : les réseaux sociaux autour des annonciades célestes entre Italie du Nord et Pays-Bas méridionaux (XVII^{e}-XVIII^{e} siècles)

Soumises à une clôture particulièrement stricte – qui impressionne les ecclésiastiques les plus rigoureux –, les annonciades célestes ne peuvent évidemment vivre dans l'isolement absolu inscrit symboliquement au cœur de leur spiritualité. Il en va de leur survie dans des contextes souvent difficiles. Sans nécessairement déroger à leurs règles austères, ces femmes entretiennent des relations suivies avec le « monde » pour divers motifs et dans diverses circonstances. Tout en affichant beaucoup de méfiance à l'égard de la « fréquentation des grilles », elles reçoivent pourtant quantité de visites et nombreux sont ceux qui sollicitent l'accès à leurs parloirs. Des liens s'établissent, depuis les plus attendus jusqu'au plus étonnants. Les annonciades se retrouvent ainsi, bon gré mal gré, au cœur de réseaux sociaux qui servent ou desservent leur cause selon les cas. Loin de se cantonner dans le silence et la passivité, ces femmes deviennent des interlocutrices attentives, voire même des actrices influentes au sein de certains espaces urbains.

Cette communication s'efforcera d'établir une typologie des groupes sociaux fréquentés et des modalités de communication qui permettent, au-delà des rencontres au parloir, d'entretenir, d'enrichir et de prolonger ces contacts avec l'extérieur, pour le meilleur ou pour le pire. On tentera de déterminer ensuite dans quelle mesure les annonciades figurent au centre ou dans la périphérie de certains de ces réseaux et si leur profil présente à ce propos une spécificité particulière par rapport à celui d'autres religieuses tridentines. L'étude se fondera notamment sur les mises en récit de ces phénomènes par les annonciades, qui ne manquent pas de jeter un regard personnel sur ces manifestations de sociabilité.

Christophe LEDUC, Les relations entre chapitres séculiers féminins et masculins à l'époque moderne. L'exemple singulier des chanoinesses et des chanoines de Mons et de Maubeuge (Hainaut)

Les chapitres de chanoines de Saint-Germain de Mons et de Saint-Quentin de Maubeuge présentent la particularité d'être placés dans la dépendance de deux communautés de chanoinesses, respectivement de Sainte-Waudru et de Sainte-Aldegonde. Fruit de circonstances historiques et consolidée durant l'époque médiévale, cette dépendance ne cesse, à travers le temps, d'interroger les contemporains d'une part, et les historiens d'autre part. L'exploitation des sources – réduites et dispersées – et des productions historiographiques – limitées – permet d'étudier les interactions singulières entre ces communautés canoniales et d'envisager leur évolution à l'époque moderne, sans omettre que ces institutions ne sont pas seulement affrontées dans un face-à-face mais aussi confrontées aux milieux civils et religieux environnants dans lesquels elles sont insérées.

Corinne MARCHAL, Les relations entre les chapitres nobles féminins au XVIII^{e} siècle (Franche-Comté, Lorraine et Trois-Evêchés)

Si les éléments d'identité entre les chapitres nobles de dames de l'« espace lotharingien » sont frappants, au début du XVIII^{e} siècle (preuves de noblesse présentées par quartiers, liens étroits avec le monde et sécularité affirmée, importance des groupes familiaux en leur sein et du népotisme), les historiens n'en ont guère sondé les causes. Il est tentant de suggérer l'existence de relations qui auraient facilité entre ces instituts la circulation d'un modèle et de valeurs unifiants. Notre enquête s'attachera en premier lieu à les recenser (confraternités, procédures ou doléances communes contre une institution civile ou ecclésiastique, demande en assemblée capitulaire de renseignements à un autre chapitre sur ses usages, transfert d'une dame noble dans un autre chapitre, liens de sang entre chanoinesses de plusieurs chapitres…) et surtout à préciser ce qui les motiva et les entretint.

L'enquête devrait nous permettre ainsi de mettre en évidence des relations de nature essentiellement sociale ou visant à préserver l'autonomie des chapitres nobles face aux pouvoirs ecclésiastique et civil. Si elles contribuèrent donc à cette identité commune qui les caractérisait et qui en fit des établissements utiles à la valorisation de toute une frange de la noblesse, nous montrerons que ces contacts s'établirent essentiellement entre chapitres nobles d'une même province et n'eurent guère de développements au-delà, ce qui laisse supposer que d'autres facteurs d'homogénéisation furent également à l'œuvre.

Julie PIRONT, Modèles, copies et transferts architecturaux chez les congrégations féminines au nord de la 'dorsale catholique' aux XVII^{e} et XVIII^{e} siècles

Rompant avec une longue tradition historiographique, les études récentes sur l'architecture des complexes conventuels érigés à l'époque moderne ont montré combien ces ensembles ne sont pas le reflet d'un « style » propre à chaque ordre religieux. Même si certaines spécificités peuvent être relevées, notamment dans les fonctions attribuées aux espaces intérieurs, le parti architectural comme le programme ornemental sont largement influencés par les formules mises au point notamment par d'autres congrégations religieuses.

La présente communication s'intéressera aux bâtiments élevés par un échantillon représentatif des « nouveaux ordres » féminins, telles les annonciades célestes. Y seront analysés les modèles auxquels elles recourent et les raisons qui guident leur choix, mais aussi le rôle des mécènes et les hommes de métier, religieux ou laïcs, autant d'acteurs du « monde extérieur »

qui prennent part aux transferts architecturaux qui s'opèrent entre les différentes congrégations urbaines. On questionnera également la spécificité de ces influences architecturales au sein de la « dorsale catholique ».

Cette problématique sera approchée au travers des sources écrites produites par les intéressées, mais aussi par les professionnels de l'architecture (entrepreneurs, architectes, maîtres maçons, etc.).